

En résumé donc, à l'école, l'intelligence des jeunes gens est faussée sur les points les plus importants par l'enseignement officiel ; dans les logements communs, elle achève de se pervertir, et leur cœur, sans préservatif et sans guide, s'égare et se corrompt, quelquefois pour toujours. Ainsi se passe la jeunesse de presque tous ceux qui, au Japon, auront plus tard un nom, une position, une influence.

Pour remédier à un mal si considérable, le premier et le plus efficace moyen serait évidemment la fondation de nombreuses écoles catholiques. Il en existe trois actuellement au Japon, qui rendent de très grands services, surtout pour les jeunes gens chrétiens. Mais, dans un pays de quarante-cinq millions d'âmes, il est bien difficile, même avec le temps, de multiplier ces écoles autant qu'il le faudrait pour pouvoir exercer par elles une influence étendue et puissante. Trois principaux obstacles s'y opposent : 1^o les dépenses considérables, le personnel nombreux et choisi qu'exige l'installation de chacun de ces collèges ; 2^o la préférence que les Japonais visant aux carrières officielles accorderont toujours aux écoles du gouvernement ; 3^o la difficulté de lutter contre le monopole d'enseignement qu'en définitive l'Etat se réserve, contre les entraves qu'en conséquence il oppose aux écoles libres.

Un autre moyen de remédier au mal, et qui échappe aux trois difficultés précédentes, est celui qu'indique le titre même de cette notice : *l'Œuvre des Maisons de famille pour les Etudiants*. A la place de ces logements païens, où les jeunes gens sont livrés à eux-mêmes, sans discipline et sans contrôle, il s'agit de leur installer des maisons sérieusement tenues sous la direction d'un missionnaire. Là, les étudiants, en dehors des heures qu'ils passent aux diverses écoles, sont logés, nourris, surveillés, soumis à un règlement facile et adapté aux coutumes japonaises. Une instruction religieuse solide et développée redresse les idées fausses reçues au contact du dehors, et fait d'eux des chrétiens fermes et pratiquants. Une formation morale bien entendue les prépare à être plus tard des hommes de principes et de conduite. Tous ces jeunes gens sont dirigés, chacun selon ses goûts et ses aptitudes, dans les diverses carrières officielles, afin que plus tard, pénétrant dans la classe dirigeante, ils exercent plus à fond le français et l'anglais dont la nécessité s'impose ici tous les jours davantage.